

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00

Six mois 0.75

Un numéro .. 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOISLEBAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 43.

Feuilleton du "Canard."

L'église du verre d'eau

(SUITE ET FIN.)

Et comment allez-vous faire, monsieur le curé, pour nourrir cet enfant ! car nous n'avons pas le moyen de payer une nourrice. Il faudra employer le hiberon, et vous ne savez pas les mauvaises nuits que cela va me donner ; car vous, vous n'en dormirez pas moins à votre aise. Sainte Vierge ! il ne paraît pas plus de six mois ! Heureusement que j'ai un peu de lait ici : il n'y aura qu'à le faire chauffer.

Et, oubliant son mécontentement, elle prenait l'enfant de dessus les bras du curé, elle le berçait, elle lui donnait des baisers ; et, s'agenouillant près du feu, tandis qu'elle caressait l'enfant d'une main, de l'autre elle attirait les charbons, et faisait chauffer un vase plein de lait.

Une fois le plus petit garçon rassasié, couché et endormi, l'autre eut son tour. Tandis que Magarita le déshabillait et lui préparait une espèce de lit provisoire à l'aide d'un manteau du curé, le brave homme racontait à sa gouvernante où et comment il avait trouvé les enfants et de quelle façon on les lui a légués.

—Cela est bel et bon, fit Magarita ; mais le tout est de savoir comment nous les nourrirons et nous.

Le curé ouvrit l'Évangile et lut à haute voix :

Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un des plus petits, comme étant de mes disciples, je vous le dis et vous en assure, il ne perdra pas sa récompense."

—Amen, répondit la sénora Magarita.

Le lendemain, le curé fit enterrement le corps de la femme trouvée près du ravin, et récita pour elle les prières des morts.

II

Douze années après, le curé de San-Pietro, qui n'avait pas moins de soixante-dix ans, se chauffait au soleil devant la porte de son logis. On était en hiver et c'était la première fois, depuis deux jours, qu'un rayon de soleil se montrait à tra-

vers les nuages. Près du curé, un jeune garçon de onze à douze ans lisait à haute voix le bréviaire du curé, et portait de temps à autre un œil d'envie sur un jeune homme de seize ans, robuste, grand, nerveux, et qui travaillait activement à la culture d'un petit jardin, dépendant de la pauvre maison du curé. Margarita devenue aveugle, écoutait.

En ce moment, le bruit d'une voiture se fit entendre, et le petit garçon jeta un cri de joie.

—Oh ! la beau carrosse, le beau carrosse !

En effet, une voiture magnifique venait de Séville ; elle s'arrêta devant la maison du curé. Un domestique richement vêtu, s'approcha du vieillard, et lui demanda un verre d'eau pour son maître.

—Vite, dit le curé, au plus jeune des petits garçons, donne un verre d'eau à ce seigneur, et joins-y un verre de vin, s'il veut bien l'accepter. Va donc vite.

Le seigneur fit ouvrir la portière de sa voiture et descendit : c'était un homme d'une cinquantaine d'années.

—Ces enfants sont ils vos neveux demanda-t-il au curé.

—C'est bien mieux : ce sont mes enfants d'adoption, bien entendu.

—Comment cela ?

—Je vais vous le conter, car je n'ai rien à refuser à un grand seigneur comme vous ; et puis ; pauvre et vieux, inexpérimenté du monde, j'ai besoin d'un bon conseil pour savoir de quelle manière assurer le sort de ces deux jeunes garçons.

Et il conta l'histoire des enfants, l'histoire que l'on a lue plus haut.

—Que me conseillez-vous d'en faire ? demanda-t-il après avoir terminé ce récit.

—Des enseignes aux gardes du roi : et pour qu'ils tiennent leur état de maison convenablement, il faudra leur assigner une pension de quatre mille ducats.

—Je vous demande un conseil et non des plaisanteries, señor.

—Eh puis, il faudra faire rebâtir votre église, et à côté de l'église nous mettrons une jolie cure. Une belle grille de fer viendra fermer tout cela. Tenez, j'en ai le plan dans ma poche ; vous convient-il ? L'on donnera à l'œuvre complète le nom "d'Église du Verre d'Eau."

—Quel signe ?... Que voulez-vous dire ? Quels souvenirs vagues ! Ces traits... Cette voix.....

—Cela veut dire que je suis don José della Ribeira, et que j'étais, il y a douze ans, le brigand José : Je me suis évadé de prison. Les temps sont changés, et de chef de voleurs ils m'ont fait chef de parti. Vous avez été mon hôte, et vous avez servi de père à mes enfants. Qu'ils viennent m'embrasser ; qu'ils viennent donc, ajouta-t-il en tendant les bras, aux jeunes gens, qui s'y jetèrent.

Et quand il eut fini de les embrasser, longuement, étroitement, à diverses reprises, avec des larmes, des mots confus, des exclamations entrecoupées, il tendit la main au vieux curé.

—Eh bien ! n'accepterez-vous pas l'Église du Verre d'eau : mon père ?

Le curé se tourna vers Magarita, et, vivement ému ; il dit :

"Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froid à l'un de ses plus petits, comme étant de mes disciples, je vous le dis et je vous en assure, il ne perdra pas sa récompense."

—Amen, dit la vieille femme, qui pleurait alors de joie, au bonheur de son maître et de ses enfants d'adoption, et qui pleura ensuite du chagrin de les quitter.

Un an après, don José della Ribeira et ses deux fils assistaient à la bénédiction de l'église San-Pietro, du "Verre d'eau," l'une des plus jolies églises des environs de Séville.

S. HENRY BERTHOUD.

LES TRIBULATIONS D'UN TOURISTE.

Extrait des impressions du correspondant du "Graphic" à Paris.

Une des rudes épreuves de l'exposition, c'est la confection des notes de blanchissage. Il faut faire ces notes en partie double, une en anglais, que l'on garde, l'autre en français, qu'on donne à la blanchisseuse. Cette rédaction en deux langues nécessite un mouvement perpétuel du dictionnaire anglais ou français, et de longs pourparlers entre le mari et la femme.

—Cher, dit celle-ci, si nous préparions notre note pour la blanchisseuse ?

—Au diable la note ! Ne pourriez-vous pas la faire seule ?

En ce cas, la moitié de vos cols et de vos manchettes manquera à

l'appel quand on rapportera le linge.

—Faisons donc la note, et vivement. Appelez les articles. J'écris.

—Une "tablecloth."

—Comment appellent-ils ça en français, une "tablecloth ?" Voyons le dictionnaire. Une nappe. C'est écrit. Après ?

—"Shirts"

—Shirts, c'est chemise. Combien ?

—Quatre des vôtres. Mais comment des miennes ?

—Chemises aussi. Les chemises n'ont pas de sexe en français. Total sept. Ensuite ?

—Quatre paires de "long stocking" et cinq de "socks."

—Très bien. Ça fait neuf paires de mouchoirs. Continons

—Êtes-vous bien sûr que "stocking" soit mouchoir.

—Parfaitement sûr. La suite ?

—Six "handkerchiefs."

—Fort bien. En français six bas. Ça y est. Et avec ça ?

—Quatre paires de "cuffs" pour dames, autant pour hommes.

—"Cuffs !" Il faut consulter le dictionnaire. Manchettes. Va pour huit paires de manchettes. "What next !"

C'est tout.

Quatre jours se sont écoulés depuis cette conversation mémorable.

La blanchisseuse rapporte le linge, et les deux époux en scrutent les divers articles.

—Les neuf paires de mouchoirs sont all right. Mais pourquoi la blanchisseuse a-t-elle rayé le mot "mouchoir" sur sa liste ?

La blanchisseuse exécute une pantomime et fait comprendre que les mouchoirs sont des "handkerchiefs."

La femme à son mari.—Il m'avait bien semblé que vous faisiez un "mistake."

Ce mari à sa femme.—Mais alors, qu'est-ce que c'est que les "stockings ?"—A la blanchisseuse : Médème, kesk kuk say voo zappelay "long stockings ?"

—Les bas de dame, monsieur.

—Bah ! Et les "socks ?"

—Chaussettes, ou bas pour messieurs.

—Bah ! Il n'y a donc pas de distinctions ? Pourquoi ne pas donner aux choses des noms raisonnables ? Ce pays est donc celui de la confusion des sexes ?

MONTREAL, 27 JUILLET 1878.

NOTRE EXCURSION.

Comme nous ne nous faisons pas d'ordinaire l'écho des grands journaux nous ne donnerons pas à nos lecteurs un compte-rendu détaillé de notre excursion à Québec, nous nous bornerons à faire quelques observations sur notre voyage qui a réussi au-delà de nos désirs.

Parmi les excursionnistes nous avons remarqué des amis des deux partis politiques, et l'entente la plus parfaite n'a cessé de régner pour eux. Il était fortement question d'une coalition entre les rouges et les bleus.

*

L'auborgiste de la rue Ontario à notre grand regret n'a pu s'embarquer avec nous sur le "Canada." Nous sommes allés le voir mercredi soir et il nous exprima le désappointement qu'il avait éprouvé lorsqu'il apprit que le vapeur était parti sans lui. C'était le samedi, dit-il, et j'étais occupé à "cleaner" ma "bar" lorsque ma femme dit: Je crê ben que tu oublies ton voyage à Québec. En effet, je regarde mon "time piece," c'était trop tard. Quand j'ai vu ça, j'ai ôté mon "coat" et je me suis tenu à mon "trade."

Quel malheur! si nous avions eu notre ami à bord, il nous aurait fallu publier cinq ou six éditions supplémentaires pour livrer ses bons mots aux excursionnistes.

*

Devinez qui était à bord du "Canada" avec le CANARD.

Nous vous le donnons en mille.

Allons, que ceux qui étaient avec nous ne parlent pas.

Tout le monde fait silence.

Bon! vous jetez votre langue aux vaniches.

C'était..... nos plumes se hérissent à l'idée d'écrire son nom.

C'était... notre populaire orateur, l'échevin Thibault, en chair et en os, avec son fameux sac de voyage.

Le CANARD s'est montré bon zigou. Il en était aux petites soies avec son ancienne victime.

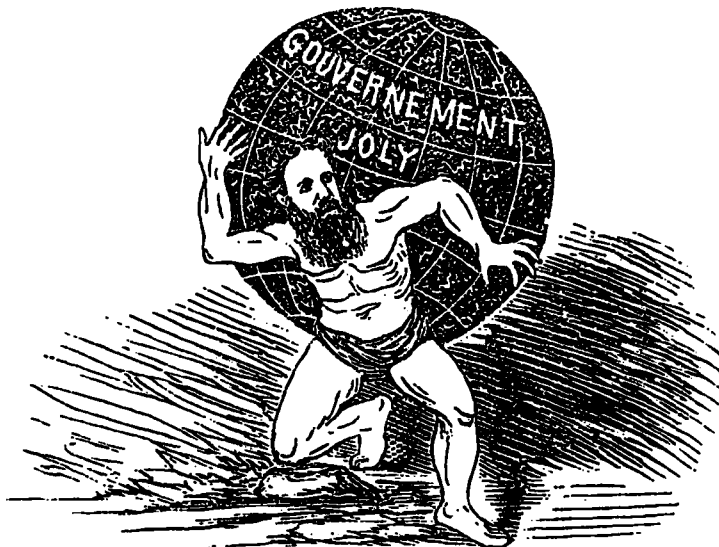
L'échevin Thibault est entré dans la cabine des directeurs qui nous servait de bureau de rédaction.

Cette bouche d'où sont sortis tant de torrents d'éloquence s'est approchée de la même coupe où le CANARD avait trempé son bec jaune. C'était une scène véritablement touchante de voir ce rapprochement entre deux adversaires. On aurait dit une réconciliation entre Montaigüe et Capulet. O effet merveilleux du champagne!

*

Règle générale, une excursion à Québec, est le prétexte d'une cuite pour un grand nombre de passagers.

Pendant le voyage du CANARD il en a été autrement. Nous n'avons eu à signaler aucun cas de soulographie aggravée. On buvait avec conviction, lentement et à petites gorgées.



TURCOTTE, l'Atlas qui vient de soutenir le moude ministériel pendant près de deux mois, est heureux de lâcher la besogne et de se reposer à Trois-Rivières.

L'ivresse était molle, langoureuse, sans éclat ni tapage. On eut dit des diplomates se gaudissant après une séance du Congrès.

*

A Trois-Rivières, l'Orateur Turcotte, qui a des griefs contre le CANARD, avait donné rendez-vous à ses amis sur le quai de la compagnie du Richelieu. Leur bande avait été recrutée dans les rangs de la voyoucratie trilluvienne. Il avait été entendu d'avance que ces gamins chercheraient noise aux excursionnistes. La preuve est dans le fait qu'ils s'étaient rendus sur le quai avec des œufs de dindons en putréfaction. Une des personnes qui étaient sur le pont demanda des nouvelles de la santé de Turcotte. Un trognon de pomme fut lancé sur un des excursionnistes placés sur la galerie supérieure. Celui-ci emporté par la colère lança un tabouret au milieu de la foule hurlante et glapissante. Une grêle de cailloux, d'œufs pourris et de morceaux de charbon tomba sur les passagers. Deux dames eurent leur toilette souillée par des œufs et plusieurs personnes inoffensives furent atteintes à la figure par les autres projectiles. Nous admettons que celui qui a lancé le tabouret a eu tort, quelque sérieuse qu'ait été la provocation, mais les amis de Turcotte ont eu doublement tort de se venger sur des dames et sur le public des griefs qu'ils avaient contre le CANARD. Cet acte de lâcheté de leur part est hautement blâmé par les citoyens des Trois-Rivières, conservateurs et libéraux.

La presse de Montréal a été unanime à condamner la conduite des couards aux gages de Turcotte et le CANARD réserve à l'Orateur une volée de bois vert lorsqu'il se représentera devant ses commettants.

*

Il n'y eut qu'un seul accident déplorable pendant le voyage. Vers dix heures du soir un homme sortit de la cabine No. 22, avec la frayeur imprimée sur la figure en lettres capitales. Il demanda le docteur Crevier qui était à bord. Un jeune homme se mourrait dans la cabine.

Le médecin arriva en toute hâte et examina le malade. Celui-ci avait sur la figure tous les symptômes de l'asphyxie. Son râle était saccadé et sibilant. Notre savant médecin, avait heureusement sur lui son la ryngoscope et découvrit un corps solide engagé dans le gosier du patient. A l'aide d'un forceps de Simpson il réussit à en opérer l'extraction sans danger. L'objet fut ensuite soumis à l'analyse et il fut constaté que le patient avait mangé unetarte au-dessous de laquelle était adhérent un fragment du NOUVEAU MONDE contenant un article de M. de Bonpart. Un membre de phrase s'était attaché aux cils vibratils et avait arrêté le passage de l'aliment. Après avoir reçu les soins empressés de ses amis, le malade se rétablit dans quelques minutes et put continuer de prendre part aux plaisirs du bord.

Pouvoirs surprenants conférés à Son Honneur le Maire de Montréal.

Le CANARD qui a la louable habitude de toujours assez bien dîner, a failli avant-hier, devenir la victime d'un curieux accident. En parcourant les colonnes du très religieux et très charitable "Witness," le CANARD a aperçu cet en-tête:—

UN DE NOS RAPORTEURS ENVOYÉ EN ENFER PAR LE MAIRE BEAUDRY.

A la vue de ce curieux assemblage de mots, une hilarité aussi phénoménale que dangereuse s'est emparée du CANARD et alors ont commencé un battement d'ailes à se rompre les flancs, une série de couacs comme on n'en a jamais entendu depuis que les clarinettes de la Batterie A ont quitté notre bonne ville, et enfin des trépigements dans lesquels le CANARD s'est démis deux ou trois articulations aux pattes.

Mais une fois terminé, cet accès qui aurait pu causer une perte douloureuse à nos innombrables et affectionnés lecteurs, le CANARD qui est reconnu maintenant le journal le mieux informé de tout le pays, a voulu savoir la vérité sur le nou-

veau pouvoir conféré à Son Honneur le Maire de par l'autorité du "Witness."

En trois coups d'aile, le CANARD était rendu à l'Hôtel-de-Ville.

Or voici, en deux mots, tout ce qui s'est passé:

Un rapporteur du "Witness" demande à voir Son Honneur. Il est admis.

—"Qu'est-ce que c'est? demande brusquement l'homme d'affaires que chacun connaît.

—"Je voudrais, en qualité de rapporteur, avoir la liste des constables spéciaux employés par la Corporation le 12 juillet?

—"Hum! reprend Son Honneur, "je ne vous comprends pas."

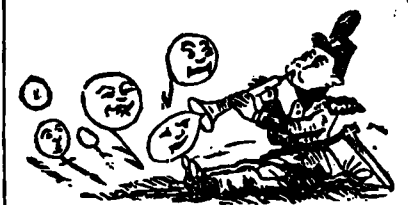
L'agent du "Witness" répète sa question.

—"Mon cher ami, reprend le Maire, auriez-vous la bonté de passer chez moi, un de ces jours; il vous fera sans doute plaisir d'avoir les noms de mes domestiques, la liste des vins que j'ai en cave, le nombre de tonnes de charbon que j'achète pour l'hiver, etc. Mais quant à ce que vous me demandez au sujet des constables, je n'ai qu'une réponse à vous faire; Passez-moi la porte et allez au diable!"

Et voilà comment Son Honneur J. L. Beaudry est devenu la terreur des rapporteurs du "Witness" et des ennuyeux et des indiscrets en général.

On lit dans le "Fédéral" d'Ottawa:

"La rage des journaux comiques menace l'invasion cette bonne ville de Montréal qui a pourtant assez à souffrir de l'épidémie orangiste. Après le CANARD qui date de quelques mois, on vit apparaître le CRAPAUD qui vint lui disputer les faveurs du public. Il nous avait semblé que les rédacteurs du CRAPAUD avaient atteint le sublime de la "haute comédie" en plaçant un journal, si comique qu'il fût, sous l'invocation de cet intéressant reptile. Mais non! Il y avait encore un degré à gravir, et MM. Morrisette & Cie., viennent de l'escalader en nous présentant Le Cochon, autre feuille comique (?) illustrée (!!!) qui se publie à Montréal au prix d'un sou le numéro. "Mirabile dictu," tous ces journaux trouvent facilement des lecteurs en grand nombre. Un dernier détail à noter: Le CANARD est rédigé en français; le CRAPAUD en iroquois et le COCHON, le nouveau né, s'imprime en esquimaux.



COUACS.

M. X.... un de nos jeunes avocats dont la clientèle est encore à l'état d'abstraction, aime beaucoup à lamper le verre d'amitié dans les nombreux estaminets du quartier de la basoche. Toujours à l'affût d'une cause, il a soin de demander

à ses Ganimède, s'ils ne pourraient pas lui confier quelque affaire pour l'encourager dans la pratique de sa profession.

L'autre jour, il est entré dans un 'saloon' en face du Palais de Justice.

La conversation suivante s'engage entre le patron de l'établissement et le Cujas en herbe.

L'AUBERGISTE.—Tenez, mon cher, je suis ravi de vous voir. J'ai une cause à vous donner.

L'AVOCAT.—Vraiment, est-ce que ça paiera du moins ?

L'AUBERGISTE.—Assurément, si vous ne chargez pas trop cher.

L'AVOCAT, (d'une voix émue).—Racontez-moi l'affaire.

L'AUBERGISTE.—Voici le cas. Le vingt-neuf juin dernier, jour de la St. Pierre, il est entré chez moi un individu tout nu. Je l'ai habillé et nourri. J'ai eu pour lui les attentions les plus délicates. J'ai déjà dépensé \$20 pour cet individu qui ne me paie pas un sou. Bien plus, quoiqu'il ne soit pas malade, il reste presque toujours au lit et fait semblant de ne pas me comprendre lorsque je lui dis de partir de chez moi. Combien m'en coûtera-t-il pour le faire mettre à la porte.

L'AVOCAT.—Comme vous êtes un de mes amis, je ne vous chargerai pas le tarif. Donnez-moi deux piastres et je vous en débarrasse.

L'AUBERGISTE.—Je crois qu'il ne sera pas nécessaire de faire des frais en cour. Il suffira de vous montrer, pour l'effrayer. Lorsque vous vous serez annoncé comme mon avocat, il se décidera à partir sur le champ. Deux dollars, c'est un peu fort. Je vous offre \$1.00 et chargez-vous de l'affaire.

L'AVOCAT.—Va pour une piastre, mais vous allez payer la traite.

L'AUBERGISTE.—C'est parfait. Je ne puis laisser mon comptoir. Montez en haut et demandez à ma femme de vous montrer Peter.

Notre avocat monte à l'étage supérieure et demande à la femme de son ami de lui montrer l'homme en question.

M. X..... est introduit dans une chambre à coucher où on lui montre Peter couché et dormant dans son berceau. C'était un joli gros marmot qui avait vu le jour le 29 juin. L'avocat se mordit les lèvres et sortit de la résidence de son ami par la porte privée, jurant qu'il se vengerait de l'aubergiste pour l'avoir rendu victime de cette odieuse mystification.

Nous avons toujours été en faveur de la tempérance qui est la principale sauvegarde des mœurs. Voici un exemple de ce que la pratique de cette vertu a fait pour un jeune homme de St. Jean. Il était autrefois un ivrogne avare, passant ses nuits dans les auberges, ruinant sa santé et faisant le désespoir de sa famille. Il y a un an il s'est corrigé de ses vilaines habitudes et s'est fait admettre membre d'une société de tempérance. Il a puisé dans la sobriété une énergie et une force morale qui le font prospérer dans le monde. Aujourd'hui, il a une position lucrative. Il est cook sur un canal-boat entre St. Jean et Whitehall. Il est de plus chargé de l'achat des vivres et il est fiancé à trois demoiselles.

Notre correspondant d'Orient nous télégraphie à l'instant que la chaleur est telle que les obus et les



Après la Prorogation

CHAPLEAU.—Bonjour l'ami au revoir !

JOLY.—Tas d'écourants c'est comme ça que vous partez en me laissant toutes ces ordures.

boulets fondent pendant le trajet, ce qui fait que les armées ont l'air de se battre avec des seringues lançant de la fonte en fusion.

Comme ça devient très-embêtant, on ne va plus lancer de projectiles avant de les avoir munis d'ombrelles pour les tenir à l'ombre.

Les Turcs sont cocasses maintenant, ils se battent tous en caleçons de bains. Les officiers se reconnaissent à ce qu'ils sont complètement nus.

Pour les Monténégrins, qui sont encore moins habitués à des températures semblables, non-seulement ils sont nus, mais ils se font écorcher pour avoir moins chaud !.

Les simples soldats s'enlèvent l'épiderme, les officiers enlèvent aussi le derme, et les officiers supérieurs ne gardent juste que les os. Tous les organes essentiels sont attachés après avec des ficelles.

C'est à faire rigoler les souliers d'un croque-mort !...

Mon cher CANARD,

Connaissant ta grande sollicitude pour tes lecteurs, surtout pour éloigner d'eux les nuisances publiques, ne pourrais-tu pas mentionner une 'certaine' famille dans une certaine ruelle de la rue Sanguinet, non loin de la rue Ontario, dont les demoiselles croyant faire de la musique ne font au contraire qu'un bruit discordant jusqu'à onze heures et demie tous les soirs. Continuellement elles ennuient leurs voisins avec leurs chansons dont je t'envoie ce que j'ai pu saisir.

Chœur.—"Dire c'est la pauvre moorte"
"La morte du désespoir."
X.....

Montréal, 22 juillet.

Une naïveté entendue au prône de la paroisse de X.:

Le vénérable curé parle de la procession de la Fête-Dieu et termine en disant :

"S'il pleut le matin, la procession aura lieu l'après-midi ; et s'il pleut l'après midi, la procession aura lieu le matin."

Tirez-vous de là !

Le Comité de Santé de la Corporation de Montréal doit prochainement soumettre au Conseil-de-Ville la résolution suivante :

"A partir du 1er Août prochain, il sera interdit aux dames de porter des robes à traînes, à cause de la poussière, nuisible à la santé, que soulèvent ces appendices."

O sagesse municipale !

Deux cols-cassés causent au coin de la rue St. Jacques :

—M'accompagnes-tu jusque chez Freeman ; nous mangerons ensemble la côtelette de l'amitié.

—Merci, mon cher, je n'ai aucun appétit.

—Bah ! l'appétit vient en mangeant.

Un mendiant à la figure étique, aux longues mains amaigrées a entendu en passant le bout de conversation :

—Les imbéciles ! murmure le pauvre diable, ils sont toujours les mêmes ! Eh ben ! non ; c'est quant on ne mange pas que l'appétit vient !

Vrai et triste.

N'entendez-vous pas dire à chaque instant : "Ah ! mon cher, qui trop embrasse mal étireint."

Eh bien ! un mot manque au dicton, et ce mot, c'est "manque."

Damel oui ; tout voyageur "qui," dans une gare de chemin de fer, "trop embrasse" son père, sa sœur, etc... manque "malle et train."

Donc : qui trop embrasse (manque) mal étireint.

C'est une aggravation de l'explication connue.

Une jeune fille demandait dernièrement à Dumas fils la permission de lui lire des vers à lui dédiés.

L'auteur de la "Dame aux Camélias" permit.

La jeune fille commença :

O vous dont le nom brille...

—Pardou, interrompit l'Académicien, comment pouvez-vous parler de choses que vous ne connaissez pas ?

Une dame du plus haut monde, dont le mari occupe dans l'armée, une très-grande situation, passait avec lui au Salon devant un tableau de M. Blanchard, représentant Diane de Poitiers en costume de déesse — comme dans la statue de Jean Goujon. La favorite est voluptueusement étendue sur un lit de repos, et joue avec ses levriers. A ses pieds, est assis un bouffon, qui la considère avec une certaine insistance.

"Qu'est-ce là ?" dit la dame, dont la curiosité est vivement piquée.

Le mari cherche, dans le catalogue, le numéro porté sur le cadre, et lit la mention suivante : "Repos après la manœuvre."

Inutile d'ajouter qu'il y avait eu une erreur dans le numérotage.

Un amphigouri fabriqué dans un atelier de peintres :

—Voyez-vous, mes enfants, si les hommes savaient tout ce qu'il faudrait qu'ils sussent pour n'avoir plus rien à apprendre, ce serait bien malheureux, car ils dédaigneraient de s'instruire encore, et bientôt ils retomberaient dans une complète ignorance.

Un journal chinois vient d'entrer dans sa deux millième année. Il a perdu tous ses anciens souscripteurs.

—En amour, on ne quitte jamais que ce qu'on remplace.

Une jeune fille perd, à rester fille trop longtemps, le sang-froid nécessaire pour faire un choix convenable.

Quand une femme consent à vous quitter, soyez sûr qu'elle sait où aller.

Il n'y a pas de pire exercice pour un médecin sérieux que d'écouter les plaintes de prétendus malades.

Le docteur B... qu'une de ses clientes faisait appeler pour rien tous les huit jours, finit par lui demander :

—Alors vous mangez bien ?

—Oui.

—Vous buvez bien ?

—Oui.

—Vous dormez bien ?

—Sans doute.

—A merveille, dit le docteur en se disposant à écrire ; je vais vous ordonner de quoi faire passer cela.

Un monsieur aimable, voyant la conversation tomber à la fin d'un dîner propose cette énigme :

—Mon premier est un mot mal-propre ; mon second est une plante qui grimpe le long des murs, et mon tout est un objet dont on se sert à table.

Une demoiselle se lève et crie toute fière :

—J'ai trouvé, c'est une 'cuillère' !

La demoiselle s'était trompée ; c'était salière !

Un jeune homme, grâce à de nombreuses et hautes protections, arrive à être reçu avocat.

—Quoi ! ce n'est que cela, dit-il, en retournant près de ses confrères. Si je l'avais su plus tôt, j'aurais présenté mon cheval à l'examen.
—Mon chez ami, répondit un professeur à l'ouïe fine, vous auriez eu tort. Nous ne recevons jamais qu'une bête à la fois.

Devant le palais de l'exposition de 1878 :

—Veux-tu manger un poulet, Julie ?

—Oh ! non...
—Allons, je vois que tu ne fais pas "trop cas des rots."

Manière de teindre les cheveux.
On allume une bougie ;
Quand elle est allumée, "on l'éteint."

Auprès d'Omphale, on trouve qu'Hercule s'était montré ridicule, parce qu'il avait filé.

Comme les temps changent !...
Aujourd'hui, lorsqu'une femme l'ennuie, on trouve que la chose la plus spirituelle qu'un homme puisse faire.

C'est de filer ?...
TOUT EN AGES.

Lorsqu'un poète fou, perdu dans les nuages,
Vous dit : Que pensez-vous de mes nombreux ouvrages ?
Répondez sans ambages :
—Ils ont certes plus vu de dos que de visages !

Entendu à l'Exposition :
Deux paysans versés dans la capitale par le dernier train de plaisir sont installés au café ; on vient de leur servir deux orgeats à la glace ; l'un d'eux s'écrie :
"Sapristi, que c'est rafraîchissant !..... La glace est aussi froide qu'en plein hiver !"

Une jolie pensée dont je regrette de ne point connaître l'auteur :
"La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux."

Entre deux gentilhommes à la tire :
—Dis donc, Jules, combien as-tu payé ton chapeau ?
—Je ne sais pas ; quand je me le suis payé, il n'y avait personne dans le magasin.

On raconte qu'une dame se confessant à un ministre Ritualiste s'accusa de certaines peccadilles.

Hélas ! fit le ministre, c'est la troisième fois que vous commettez cette faute.—Non, monsieur, je vous assure que c'est la première fois. De grâce dit le ministre, n'ajoutez pas le mensonge à votre faute ; puis après un moment :—Ah ! oui pardon, ma fille, pardon ; c'est votre sœur ! C'est ainsi qu'en jouant au prêtre, on s'expose à se mettre le pied dans la bouche.

TESTAMENT D'UN POTARD QUI S'EST NOYÉ DANS SON PUIS.

Fatigué de souffrir, je vais dans ma citerne Essayer de finir l'existence si terne ;
Je verrai si cette eau qui, dit-on, lave, ment.
Si je commis un crime, ô mon Dieu ! lave-m'en !

FABULETTE.

Un marchand de jouets, vendant des animaux
Bien imités, surtout des chats de toutes sortes,
A su faire fortune. Il grava sur sa porte :
MORALITE.
Le crime fait la honte, et non pas "les chats faux !"

La maison Papineau et Archambault ne fait pas beaucoup de réclames. Elle sait que le public n'a pas besoin de lire des colonnes d'annonces pour savoir où trouver le bon marché. La popularité acquise par cette nouvelle maison est redevable au fait que chacun obtient la valeur de son argent. N'oubliez pas l'adresse : No. 113, rue Notre Dame.

Pendant les chaleurs de l'été l'hygiène nous recommande de nous servir que de viandes parfaitement fraîches. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'acheter leur bœuf, lard, mouton, etc, à l'étal privé de M. Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré. Les viandes y sont toutes de première qualité et les prix sont modérés. A côté de l'étal est le magasin de M. Meunier, où l'on trouvera toujours un assortiment complet d'épicerie, vins et liqueurs. Cette maison est déjà avantageusement connue du public.

Dans une affaire d'assaut et de batterie qui s'est passée dernièrement devant M. Bréhaut, les témoignages étaient tellement contradictoires que le magistrat a donné gain de cause à la partie qui avait acheté ses chaussures chez David Rodier, No. 143, rue St. Laurent.

LE RUSÉ VILLAGEOIS ET SON CHEVAL

"Pendant une nuit, on avait volé à un fermier le meilleur cheval qu'il eût dans son écurie. Il résolut d'en acheter un autre, et il se rendit, à cet effet, à une foire qui se tenait à 15 lieues de son village.

Quel fut son étonnement lorsque, parmi les chevaux qui se trouvaient au marché, il reconnut le sien !

Il le saisit aussitôt par la bride et s'écria :
—Cette bête m'appartient ! Il y a trois jours qu'on me l'a volée.

L'homme qui avait conduit le cheval au marché pour le vendre, répondit fort poliment au villageois :
—Vous vous trompez, mon cher ami. Voilà plus d'un an que je possède ce cheval. Il peut fort bien ressembler à celui qu'on vous a volé.

—Mais il est certainement à moi.

Aussitôt le paysan mit les deux mains sur les yeux de l'animal et dit :

—Eh bien, s'il y a comme vous le prétendez, un an que vous possédez cette bête, je vous prie de me dire de quel œil elle est borgne.

Le maquignon, qui avait réellement volé le cheval, mais qui ne l'avait pas encore minutieusement

examiné, fut saisi de frayeur à cette question. Mais il fallait bien qu'il répondit quelque chose, il dit à tout hasard :

—C'est de l'œil gauche.

—Vous êtes dans l'erreur, répartit le fermier, cette bête n'est pas borgne de l'œil gauche.

—Ah ! c'est vrai, reprit le voleur, je me suis trompé. C'est de l'œil droit qu'elle est borgne.

En ce moment le villageois ôta ses deux mains de dessus les yeux du cheval, et il s'écria :

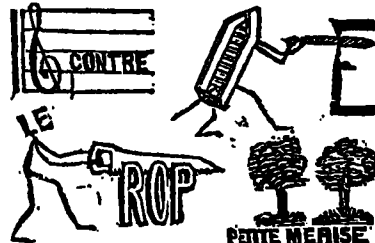
—Maintenant il est évident que tu es un voleur et un menteur. Car regardez bien, vous tous qui êtes ici présents, cet animal n'est pas borgne du tout. J'ai seulement eu recours à cette ruse pour mettre le vol au grand jour et démasquer cet homme.

Une foule de curieux s'étaient rassemblés autour du fermier et de son interlocuteur. Ils se prirent à rire, à battre des mains et à s'écrier :

—Attrapé ! Attrapé !
Quant au maquignon, il dut restituer au paysan le cheval qu'il lui avait dérobé ; en suite, il fut condamné pour vol à une peine très sévère.

Par les ruses qu'il imagine,
Le voleur a beau s'enhardir,
Les stratagèmes qu'il combine,
Aident souvent à le trahir

REBUS No. 29.



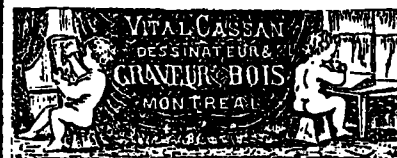
Explication du rébus No. 28 :
La—fri cassé—aile sous P—dé—paon scie on.
La fricassé est le souper des pensions.

F. X. Lecavalier & Cie,
293, RUE ST. LAURENT,
MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils défont toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique du St. Bruno. Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,
293, Rue St. Laurent,
Coin de la Rue Mignonne, Montréal.



No. 79 Rue Notre-Dame,

CHAS. F. BEAUDRY

Ci-devant associé de P. V. L'Espérance, annonce à ses amis et au public en général qu'il a ouvert un nouveau magasin de chaussures au No.

614, RUE STE. CATHERINE.

M. BEAUDRY se fait fort de satisfaire tous les goûts et des prix qui défont toute compétition. Il est encore à se demander si quelqu'un qui a acheté une paire de chaussures chez lui, qui n'a pas été pleinement satisfait. La preuve de son bon marché est qu'il n'a ni loyer ni employés à payer.

A LOUER

Une cave convenable comme boulangerie ou boutique de confiseur, à un loyer très modéré.



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade.

18 mai. 33—k

RESTAURANT FRANÇAIS

E. FORTIN, Propriétaire,
216,—RUE NOTRE-DAME,—216
Coin de la Rue St. Gabriel.

On trouvera toujours à cette Maison s'avantageusement connue des VINS LIQUEURS, etc. de premier choix et des CIGARETTES des meilleures marques.
12 Juillet. 41



Rue St. Gabriel, Montréal.

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs. Repas servis à toute heure. Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mrs—25

GODIN, MONDOU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epicier.)